

Dis merci à la dame!

L'heure n'est pas encore grave mais importante.
Le temps est presque venu de rendre en quelque sorte, un hommage pas si appuyé, que j'aurais dû ou pu déjà apporter.

Pour les personnes au passage se posant des questions autour de l'inspiration, je laisserai à d'autres baignant dans leur «enthousiasme», le soin de livrer théorèmes.
Surtout quand en esprits des lumières, ils ont la plume également de leur nègre. Ils sont au mieux ainsi à leur place, des affiches sur d'autres puisqu'ils n'aspirent qu'à être vus (une panne de maman ou un doudou libertaire, récalcitrant?).

Je remarquerais juste qu'écrire notamment, créer ou même vivre, relève d'un état d'esprit, d'une vision des choses que l'on peut choisir, orienter, cultiver.

Comme disent quelques uns chez Arthur par ex, le spectacle donc l'inspiration est partout. Ils suffit d'ouvrir les yeux, les esgourdes, le sac de l'aspirateur, pas celui de la pauvre femme qui a déjà pris le risque incommensurable de sortir de chez elle. Grâce à elle, nous sommes de plus, des délinquants potentiels. Quelle polyvalence!

Voici donc un cas auto-livré en pâture me permettant d'ajouter quelques lignes d'un début d'hommage puisque je suis encore jeune –ça aussi, relève de la vue-.

Voilà un clin d'œil et presque un remerciement à l'inspiratrice de ces quelques lignes. Qu'elle ne se reconnaisse pas, on ne la réveillera pas!

En présence d'une autre charmante «guerrière» mais sans dictaphone sous la main, elle affirme goguenarde, que les représentantes de l'évident sexe faible, sont plus malines que ceux du camp auquel j'appartiens encore. Mince, quel choc, quelle révélation, si vite!

Au moins, j'apprécie cette forme de raccourci notamment. Force est de constater que cet exemple parlant, flirte avec le flagrant délit et ses dégâts.

[J'ai connu en d'autres temps une jeune femme tout aussi charmante –pardon!- qui m'avait révélé éveillée, lucide et sans sourciller au coin de l'oreille entre autres, que je ne trouverai plus douce qu'elle. Je peux garantir quelques objets de connaissance et d'analyses plus loin, qu'il valait mieux qu'elle ait sous son pouvoir des enfants que certains codes.

Bien que cette dernière n'aimait apparemment les conflits, je n'aurais pas donné cher alors de chinois et autres iraniens imprécateurs.

Tout est probablement affaire de dosage, de profondeur et de pudeur. Même de sérénité].

J'apprécie aussi ces raccourcis –pourquoi s'embarrasser?- qui fleurissent bon la présomption que l'on ne songerait à reprocher à des femmes. Loin de là, pas sur terre!

Goûtons cette modestie, cette envie d'interpeller le plus faible qui s'ajoutent à d'autres caractéristiques ne demandant qu'à s'exprimer pêle-mêle.

Je rétorque à la sculpturale femme –oserais-je amazone?- qu'elle prêche un convaincu aux inspirations féminines.

Ma hardiesse souriante nous fait glisser tout de suite avec le seul crédit des références, sans clichés mais à l'appui de l'actualité culturelle, du côté de «La Cage aux folles».

Je précise alors ici au besoin, qu'en cas de fuite ou de mise en retrait, j'évite de chausser les talons aiguilles.

Je ne suis certes pas très malin mais il m'arrive comme une inspiration bénie des cuisses de Jupiter, de penser pratique parfois. De penser –à peine avec l'habitude- à ce qu'on laisse mais aussi à ce qu'on préserve de capital.

Ce qu'il y a de bien me dis-je avec le terme averti –comme celui «de garde»- c'est qu'il accepte ou prend aussi bien le féminin que le masculin. Au moins sur ce plan, on est à parts égales.

Remarquons aussi qu'il se conjugue. Au participe passé.

Allez, je vous remercie Madame! Je n'ai pas perdu mon temps.

J'ai même glané quelques confirmations au passage si besoin était.

Permettez que je glisse le pluriel.

Après, il y en a qui s'étonnent ou feignent de s'étonner, pour se limiter à ce dernier verbe.